

récemment coédité une petite brochure (*Soft*) avec Aides, ne la fait pas pour autant apparaître dans les pages d'accueil de son site. Quelques sites échangistes font vaguement allusion au VIH ou, au mieux, proposent un lien avec CCS. En fait, seuls quelques sites de niche (fétichistes, SM, etc.) sembleraient s'y intéresser un peu.

Aller vers les hétéros. Les hétéros ont été ciblés par d'autres biais que les sites de rencontre. En 2005, l'Inpes a ouvert un site sur le VIH, les IST, la sexualité, etc., à destination des jeunes¹⁰ sur le même modèle que son site gay Havefun et relayé par une campagne sur NRJ. Pour informer ce public, SIS a également contacté des sites spécifiques et « a proposé d'aller à sa rencontre en y installant ses compétences, ses services de dialogue », explique Nicolas Reymes. Ainsi, depuis 2000, nous animons sur *tasante.com*, créé à l'initiative de Skyrock pour les moins de 25 ans, un service de réponses sur les thématiques VIH, IST, contraception, etc. » Les jeunes sont particulièrement fans du site spécialisé sur le VIH de questions-réponses par mail élaboré par SIS en

1999¹¹. En parallèle, l'association a mis en place un forum de discussion où elle joue le rôle de modérateur. L'équipe mène enfin d'autres actions ponctuelles sur le Net. « *Il ne faut pas tout cibler sur les sites dits de rencontre* », estime Nicolas Reymes. L'essentiel est d'aller au contact des internautes, sur des salons, des sites liés aux loisirs, etc. « *Nous avons par exemple été joints par une personne animant des forums sur la moto. Avec l'accord du webmaster, nous avons pu créer des échanges sur Crazy moto autour du VIH durant 2 à 3 semaines. Les gens pouvaient poser leurs questions en public ou en privé. Certaines étaient très poussées.* »

La prévention sur le Net peut donc emprunter des canaux divers et reste globalement bien perçue par les internautes, en demande d'informations. Les enquêtes Testez votre Sex Drive ou Net gai baromètre le prouvent largement. Les sites de rencontre hétéros feraient bien de s'en inspirer très vite...

¹⁰ <http://protegetoi.org/>

¹¹ www.sida-info-service.org

« Internet maximise des tendances préexistantes »

Lancée par le Sneg, l'Institute for Psycho Social Research (I-PSR, Utrecht, Pays-Bas) et Citégay, l'enquête en ligne Testez votre Sex Drive¹ visait à mieux connaître les pratiques, besoins et motivations des gays en matière de sexualité et de gestion des risques face au VIH et aux IST. Elle permet aujourd'hui de construire une prévention novatrice, comme l'expose le Dr Philippe Adam, directeur de l'I-PSR.

Quel est le profil des internautes interrogés et le niveau de leurs prises de risque ?

Environ 80 % des répondants se déclarent gays, 8 % séropositifs et la moyenne d'âge – 31 ans – est plutôt basse. Les prises de risque observées sont élevées : 27 % des séroné-

gatifs et 58 % des séropositifs ont rapporté avoir eu au moins une pénétration anale non protégée en 2004 avec un partenaire occasionnel. Mais plus impressionnant encore est le nombre de partenaires avec lesquels ils ont pris des risques : les séronégatifs ont eu des rapports actifs non protégés avec 4,5 hommes et passifs avec 4 ; les séropositifs avec 21 hommes dans le premier cas et 25,5 dans le second.

Comment expliquer de tels comportements ?

Deux chemins conduisent aux risques : l'un est assez intentionnel, l'autre bien moins réfléchi. En fait, chez les séronégatifs, la part non préméditée du risque est la plus importante ; chez les séropositifs, les deux parts sont à peu près équivalentes. Plusieurs facteurs favorisent la prise de risque, et la prévention doit en tenir compte. Parmi eux, on distingue

¹ Les résultats de cette enquête sur le désir au masculin sont consultables sur www.i-psr.org

la démotivation face au *safer sex* et le développement au sein de la communauté de normes dangereuses, telle l'idée qu'avoir un rapport non protégé de temps en temps n'est pas très grave. Les besoins sexuels des personnes jouent aussi un rôle prépondérant. Celles qui en ont de très élevés rapportent bien plus de prises de risque que les autres. Dans certains groupes, nous avons observé une véritable compulsion sexuelle. Certains gays déclarent plusieurs centaines de partenaires par an et des prises de risque avec nombre d'entre eux. Il s'agit là, certes, d'un petit groupe, mais il serait judicieux de le cibler pour mener des actions fines de counseling. Enfin, la dépression a également un fort impact sur la prise de risque.

Le Net peut-il être considéré comme un facteur de risque ?

Toute une littérature scientifique internationale dit qu'Internet en représente un pour les gays. Dans l'enquête Sex Drive, 90 % des répondants utilisent le Net pour trouver des partenaires et, en effet, on constate un nombre élevé de prises de risque. Mais il faut nuancer. Internet maximise des tendances préexistantes. Il ne fait que potentialiser des traits de personnalité et des dispositions qui sont, eux, les véritables facteurs de risque. Ceux qui multiplient les partenaires *via* le Net, par exemple, recherchaient déjà auparavant des sensations sur le plan sexuel. Après avoir longtemps dit que le Web était un facteur de risque, Jonathan Elford, professeur d'épidémiologie à Londres, a récemment démontré que, certes, les gens utilisant Internet déclarent plus de prises de risque, mais que ceux-ci n'ont pas forcément été pris avec des personnes recrutées sur le Net. Les choses sont donc plus compliquées qu'il n'y paraît.

Comment la prévention doit-elle se développer sur le Net ?

La tendance spontanée est de reprendre les vieilles recettes : on crée des bannières, on les met en ligne, etc. Or il y a lieu d'innover. C'est ce que nous allons faire avec l'Inpes, en créant un site basé sur les résultats de l'enquête Sex Drive. Nous allons élaborer un questionnaire-test, dans lequel nous insérerons maintes dimensions psychologiques. En fonction de leurs réponses et à partir de profils préétablis, les internautes recevront des conseils de prévention personnalisés, grâce à un algorithme. Le Net est intéressant en cela qu'il permet de faire du counseling de masse. Une évaluation accompagnera le projet de bout en bout.

Comment allez-vous procéder ?

Nous commencerons par la prévention destinée aux couples, car de nombreux gays ne se protègent pas en leur sein, ce qui donne lieu à des contaminations. Il faut aider les gens à choisir la meilleure stratégie par rapport à leur situation propre.

Aussi nous leur demanderons quelle est leur capacité de discussion avec leur partenaire, ce qu'ils font à l'extérieur, quelles seraient les conséquences s'ils rapportaient à leur compagnon avoir pris un risque, ce que recouvre pour eux la notion de couple stable, etc. Aux Pays-Bas, nous avons constaté qu'il était particulièrement intéressant d'intervenir auprès de couples venant de se constituer. L'objectif est de faire en sorte que les personnes aient des schèmes cognitifs sur ce qu'il faut faire avant de se retrouver en situation. Nous travaillerons ensuite sur les rencontres occasionnelles. Un tiers des gays disent ne pas avoir d'idée préconçue sur l'usage ou non de la capote avec le futur partenaire. Ils se décideront donc sur le moment ! Nous souhaitons les aider à établir des plans d'action tout simples auxquels ils pourront se référer en cas de besoin. Le site de l'Inpes ne fera que rationaliser et mettre en ligne les idées que nous avons eues avec le Sneg pour la dernière campagne : « Avant chaque rencontre, prends du temps pour te fixer des règles claires de *safer sex*. »

Pour une meilleure prévention, estimez-vous qu'il faudrait censurer les annonces *bareback* sur les sites de rencontres généralistes ?

Si on les censure, les internautes en demande de ce type de rapports ne disparaîtront pas pour autant : ils continueront à draguer, mais se tairont et feront pression sur le partenaire au moment de la rencontre. Mieux vaut la transparence. Cela peut en outre soutenir la prévention. Dans la lignée du travail mené pour l'Inpes, les internautes de Citégay qui constituent leur profil sont désormais invités à répondre à des questions sur leurs motivations face à la prévention et sur les situations où ils dérapent le plus. Leurs déclarations ne sont bien sûr pas visibles des autres internautes, mais Citégay dispose ainsi, dans sa base de données, d'informations sur les besoins préventifs des personnes, ce qui permet de leur adresser des messages très ciblés. Tout cela constitue en réalité une petite révolution en matière de prévention. Les pouvoirs publics doivent maintenant s'en emparer véritablement, car l'innovation en la matière ne peut pas reposer uniquement sur la bonne volonté et le volontariat de quelques personnes.